
M.E.S., Numéro 141, Vol. 2, juillet – août 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, juillet - août 2025

RÔLE DE LA RÉSILIENCE DANS LA CULTURE CONGOLAISE CHEZ LES FEMMES VICTIMES DES VIOLENCES SEXUELLES À L'EST DE LA RD CONGO. Cas des sites de déplacés de Kanyaruchinya et Lushagala.

par

Jean Donatus BAHATI SHABANYERE

*Chef de travaux, Institut Supérieur Pédagogique de Kalehe
Candidat à thèse à l'Université de Kinshasa*

Moïse MIKANDA¹, Basile NDUMBI MUKENG²,

Anne Marie BUUMA WABO³

Résumé

La présente étude traite du rôle de la résilience dans la culture congolaise chez les femmes victimes des violences sexuelles à l'Est de la RDC. Au total 250 femmes victimes des violences sexuelles âgées de 15 à 36 ans et plus ont été enquêtées dans les sites des déplacés de Kanyaruchinya et Lushagala. La méthode d'enquête et la technique de questionnaire ont été utilisées. Elle a pour objectifs d'identifier les mécanismes qui facilitent le processus de la résilience, d'évaluer les déterminants de la résilience, d'examiner le rôle de la résilience et de démontrer les barrières à la résilience dans la culture congolaise. Les résultats de l'analyse des données attestent que la solidarité, l'attachement et l'appartenance à la mère patrie RDC, la spiritualité, la danse, la place à nos 450 ethnies, l'éducation, l'apprentissage communautaire, nos rituels traditionnels, partage en famille, etc., à 100% prouvent le rôle irrésistible de la résilience dans la culture congolaise aux tableaux 1, 2, et 3. Nonobstant, le tableau 4 nous démontre les barrières à la résilience dans la culture congolaise : guerre, insécurité, prolifération des groupes armés, VBG, perte de dignité de la femme, problème de l'éducation de qualité et inclusive, les soins médicaux inappropriés, les infrastructures, route, discriminations, instabilité de la classe politique, violations des droits de l'homme, chômage, impunité, etc. Une étude approfondie et holistique qui prend en compte les contributions de toutes les souches psycho-socioculturelles pour garantir un soubassement efficace à la résilience dans la culture congolaise est impérieuse.

Mots clés : Résilience, culture congolaise et femmes victimes des violences sexuelles

Abstract

This study examines the role of resilience in Congolese culture among female victims of sexual violence in the east of the DRC. A total of 250 female victims of sexual violence aged 15 to 36 and over were surveyed in the displaced persons sites of Kanyaruchinya and Lushagala. The survey method and questionnaire technique were used. The objectives were to identify the mechanisms that facilitate the process of resilience, to assess the determinants of resilience, to examine the role of resilience and to demonstrate the barriers to resilience in Congolese culture. The results of the data analysis attest that solidarity, attachment and belonging to the DRC motherland, spirituality, dance, the place of our 450 ethnic groups, education, community learning, our traditional rituals, family sharing, etc., 100% prove the irresistible role of resilience in Congolese culture in tables 1, 2, and 3. Table 4, Nevertheless, table 4 shows us the barriers to resilience in Congolese culture: war, insecurity, proliferation of armed groups, GBV, loss of women's dignity, the problem of quality and inclusive education, inadequate medical care, infrastructure, roads, discrimination, political instability, human rights violations, unemployment, impunity, and so on. An in-depth, holistic study that takes into account the contributions of all psycho-socio-cultural strains is urgently needed to guarantee an effective foundation for resilience in Congolese culture.

Keywords : *resilience, congolese culture and women victims of sexual violence.*

INTRODUCTION

Le présent travail s'intéresse au rôle de la résilience dans la culture congolaise. Notre intérêt pour cette étude vient du fait que la résilience a eu des déterminants dans les différentes pratiques culturelles congolaises. Parmi les déterminants qui promeuvent la résilience dans la culture congolaise, nous trouvons la capacité des individus à surmonter les épreuves, à se reconstruire après des périodes de violence, guerre et conflit. Le maintien de l'identité congolaise et le sens du patriotisme malgré les adversités vécues. À cela s'ajoute le développement des mécanismes de résilience établis sur la solidarité communautaire, la musique, la danse, l'art, la spiritualité et d'autres formes d'expression culturelle, pense Nzongola-Ntalaja (2014).

¹ Psychologue clinicien et apprenant au 3^{ème} cycle à l'université de Kinshasa.

² Professeur Docteur et Directeur national des programmes à International Medical Corps

³ Médecin Généraliste et Chef de Travaux à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kalehe

La république Démocratique du Congo a été victime de beaucoup de violences. Sa résilience fait sa force aujourd'hui face aux catastrophes naturelles et aux guerres injustement imposées. (St-Hilaire, 2023).

C'est dans cette optique que la présente recherche constitue une contribution scientifique majeure dans le domaine de la psychotraumatologie, se déroulant dans un milieu où la santé mentale des communautés est affectée à cause des conséquences des guerres, de conflits, etc.

La guerre de l'Est a occasionné des actes horribles tels que la violence sexuelle faite à l'égard des femmes, les déplacés internes et externes. La culture congolaise joue un rôle crucial pour maintenir le continuum et l'équilibre dans la promotion de la résilience.

Nous abordons cette problématique dans le contexte culturel kivusien (RDC) où les conflits, les guerres ont fait rage depuis 30 ans et entraînent des conséquences graves jusqu'à présent, dont l'unique ressource pour le bien-être reste la place que nous attribuons à notre culture congolaise.

I. PROBLEMATIQUE

La RDC continue à traverser les moments sombres de son histoire qui date depuis la colonisation. Nous pouvons illustrer certains exemples : l'horreur de la colonisation au tournant du 20^e siècle de 1885 à 1908 par l'administration belge du roi Léopold II « les mains coupées » ; les martyrs de l'indépendance en 1959 ; la rébellion Simba/Muleliste de 1961 à 1964 ; le renversement de pouvoir en 1965 par Mobutu Sese Seko Joseph Désiré ; les guerres de Shaba de 1977 et 1978 par les anciens gendarmes katangais (Villers, 2005).

La rébellion de Laurent-Désiré Kabila/AFDL en 1997 ; 1998 la naissance du Rassemblement congolais pour la démocratie par Azarias Ruberwa et ses alliés ; 1999 : l'arrivée du Mouvement de libération du Congo par Jean-Pierre Bemba Gombo ; la guerre de six jours à Kisangani du lundi 5 au 10 juin 2000 par l'armée ougandaise et rwandaise ; la guerre de l'Ituri entre 2002 et 2003 ; le 26 juillet 2006, Laurent Nkunda officialise la création du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP) ; le massacre de Kiwanja ; le règne de Bosco Ntaganda entre 2009 et 2011. La naissance du Mouvement du 23 mars (M23) le 7 avril 2012 par Bosco Ntaganda et Sultani Makenga a été suivie par des pillages, des sabotages, des destructions méchantes, des viols et des tueries.

Les populations humiliées, l'époque de crachats sur les visages réapparaît. Les gens souffrent dans leur peau, et vivent comme dans l'enfer. Ceux qui crient à la démocratie, aux droits de l'homme, aux droits de la femme, etc., disparaissent. Ceux qui font leurs petites analyses dans les médias pèsent leurs mots parce qu'ils savent qu'à tout moment, ils peuvent être cueillis à la radio ou à domicile. (Paluku, 2016).

Nous percevons aussi des blessures chez des communautés entières qui ont vécu la domination, ont enduré à travers la guerre au Congo et ont dû laisser sur place tous leurs biens, leur propriété et même leurs souvenirs. Ils ont abandonné, malgré eux, leur terre et en même temps leur origine. D'autres vivent encore au quotidien les atrocités de l'incertitude à propos du devenir de leurs enfants qui ont disparu durant la guerre et dont ils n'ont plus aucune nouvelle. Sont-ils vivants ? Sont-ils morts ? Ils n'en savent rien. Lourd fardeau qu'ils doivent porter et qui brise leur vie. Un passé qui pèse encore et toujours. (Durastante, 2011).

Le conflit politico-coutumier de Kamuina Nsapu en 2016 jusqu'en 2018 au Kasai (Bahati Shabanyere, 2022). La résurgence du M23 en novembre 2022. Les conflits Yaka et Teke dans le Congo central. Les groupes armés CODECO, les conflits fonciers dans le Tanganyika, etc.

Selon Paluku (2016), toutes ces situations comprennent des meurtres, des terreurs, des attaques intentionnelles contre des civils, des viols, de l'esclavage sexuel, des persécutions et des pillages, etc., et la femme est la première proie.

Enrichi par Bertrand (1990), vivre un trauma, c'est se confronter à un incompréhensible qui à la fois met en cause le sens de l'existence, et parfois la valeur de la vie. La violence fragilise surtout les jeunes et ses préjudices ont leur retentissement sur leur personnalité et leur santé physique et psychique. Cependant, les femmes congolaises qui ont subi ces violences répétitives ne semblent pas être des patientes névrotiques, et elles ne sont pas non plus des patientes limites.

Sa structuration en cours et le réaménagement psychique en font un patient « transnosographique » qui fonctionne sur un mode limite, le temps de la crise, passant en revue nombre de mécanismes de défenses archaïques, transitoires et ponctuels, ne permettant pas l'établissement d'un diagnostic (Benyamin, 2016).

Ainsi, Bahati Shabanyere (2023), citant Clément, R. (1997), pense que les femmes congolaises traumatisées qui ont vécu la violence externe (guerre, bombardements) ou la violence interne (intrafamiliale) ne comprennent pas ce qui se passe, se sentent abandonnées, incomprises de la part de leur famille et de leurs amis. Elles n'arrivent pas à trouver leurs mots à leurs maux, à ces blessures pour décrire leurs situations

traumatisantes. C'est la raison pour laquelle le trauma crée un clivage dans l'identité psychique : c'est un corps étranger qui n'a pas sa place dans le système des représentations ordinairement communicables.

Dans ces circonstances, la population congolaise en général et la femme victime des violences sexuelles est obligée de développer les capacités à agir, à trouver les ressources en soi pour accompagner le changement dans sa vie et dans celles de ses enfants : pour un fondement indispensable à une résilience culturelle à même de développer l'empouvoirement individuel et collectif.

Pour y arriver, Arendt (1958) montre que tous les chagrins sont supportables si on en fait un récit. Ce qui veut dire qu'il y a un prix à payer pour asseoir la résilience. Par exemple : faire un récit de son existence traumatique crée un sentiment de soi cohérent. C'est une réconciliation entre les deux parties du moi divisé. Le moi socialement accepté tolère le moi secret non racontable. Par la suite, cette historisation permet au sujet de se soigner et de construire son identité individuelle ou collective.

Les Congolais ont décidé de prendre appui sur leur culture pour conquérir et donner place à la manifestation de la résilience.

Cyrułnik, (1999), prouve la transversalité des facteurs de la résilience en disant : « Il ne suffit pas de verbaliser son chagrin pour en être délivré. Encore faut-il que cette décharge permette de donner une nouvelle dimension à l'événement traumatique. C'est ce qu'on appelle la restructuration cognitive.

De notre part, la guerre est sans doute un des vécus communs les plus poignants et prégnants pour les Congolais et Congolaises : tout le monde a souffert d'une manière ou d'une autre. Suite au chaos engendré par cette guerre, les valeurs éthiques et humaines sont affectées, anéanties et même remplacées par le désordre et l'absence de cohérence qui ébranlent les liens au niveau familial, culturel et groupal. Notre observation nous confronte à des expériences traumatiques collectives dont les séquelles sont encore gravées dans le présent, c'est-à-dire que le passé n'est pas passé et qu'il faut à tout prix nettoyer les plaies pour avancer.

La plupart des femmes victimes des violences sexuelles à l'Est de la RDC sont déterminées à mettre en place tous les potentiels culturels pour demeurer résilientes, malgré les adversités vécues. Étant convaincues des richesses que nous avons dans nos cultures (langues, danses, etc.)

Eu égard à ce qui précède, nous soulevons les questions suivantes : Quels sont les mécanismes qui facilitent le processus de la résilience chez les femmes victimes des violences sexuelles dans la culture congolaise ? Quels sont les déterminants de la résilience dans la culture congolaise chez les femmes victimes de violences sexuelles ? Quel est le rôle de la résilience chez les femmes victimes de violences sexuelles dans la culture congolaise ? Quelles sont les barrières à la résilience dans la culture congolaise ?

Les réponses provisoires sont : Les mécanismes qui facilitent le processus de la résilience chez VVS seraient : la sécurité, la garantie de droits, la lutte contre l'infiltration, la dignité de la personne, la liberté de mouvoir, la prise de conscience de l'essence d'identité nationale, le respect de l'intégrité nationale ou de la république, le développement du sens d'appartenance, la promotion des valeurs culturelles, etc. Les déterminants de la résilience dans la culture congolaise seraient : l'activisme, l'affirmation de soi, le fait d'être accepté par la communauté, l'altruisme, l'anticipation, la complaisance, le contrôle, l'humour, l'intellectualisation, le bon tempérament, l'autonomie, l'auto-efficacité, les stratégies d'adaptation adéquates, les aptitudes à la communication et les compétences sociales, etc. Le rôle de la résilience dans la culture congolaise serait : la valorisation du patrimoine culturel, la reconnaissance des valeurs culturelles, la promotion des valeurs culturelles, avoir des espaces de danse/rumba, renforcer la capacité de la communauté et soutenir l'autoprotection, l'autonomisation du peuple, l'adaptation au changement, la reconnaissance de la spiritualité, etc. Les barrières à la résilience dans la culture congolaise seraient : la politique, la pauvreté, l'insécurité, les groupes armés, le chômage et toutes sortes de violences, le problème de la scolarité, la guerre, etc.

Cette étude se fixe comme objectifs : identifier les mécanismes qui facilitent le processus de la résilience chez les femmes victimes des violences sexuelles dans la culture congolaise. Évaluer les déterminants de la résilience dans la culture congolaise chez les femmes victimes de violences sexuelles. Examiner le rôle de la résilience chez les femmes victimes de violences sexuelles dans la culture congolaise, et démontrer les barrières à la résilience dans ce contexte.

II. MÉTHODE ET TECHNIQUES

Les sites des déplacés de Kanyaruchinya et Lushagala en province du Nord-Kivu sont les cadres physiques de cette recherche qui a eu lieu en mai 2024. La population de l'étude est constituée de toutes les femmes victimes des violences sexuelles vivant dans les sites dont un échantillon occasionnel de 250 victimes a été tiré. Les caractéristiques considérées sont : l'âge (53 sujets ont de 15 à 25 ans, soit 21,2 %, 180 sujets ont de

26 à 35 ans, soit 72 % ; enfin, 17 sujets ont de 36 à plus, soit 6,8 %) et l'état civil (30 sujets, soit 12 %, sont des mères célibataires, 53 sujets, soit 21,2 %, sont célibataires, 70 sujets, soit 28 %, mariés, 68 sujets, soit 27,2 %, veufs et 29 sujets, soit 11,6 %, sont divorcés ou séparés). Communauté ethnique (70 sujets, soit 28 %, sont Nande, 50 sujets, soit 20 %, sont Hutu, 40 sujets, soit 16 %, sont Havu, 39 sujets, soit 15,6 %, sont Nyanga, 20 sujets, soit 8 %, sont Tutsis, 15 sujets, soit 6 %, sont Lega, et 16 sujets, soit 6,4 %, sont Shi). Lieu de provenance (70 sujets, soit 28 %, viennent de Rutshuru centre, 65 sujets, soit 26 %, proviennent de Masisi, 60 sujets, soit 24 %, viennent de Lubero et 55 sujets, soit 22 %, viennent de Bunagana). Confession religieuse (86 sujets, soit 34,4 %, sont catholiques, 85 sujets, soit 34 %, sont protestantes, 65 sujets, soit 26 %, sont des Églises des réveils, et 14 sujets, soit 5,6 %, sont d'autres confessions). Activités professionnelles dans les sites de déplacés (95 sujets, soit 38 %, font des travaux ménagers dans la ville, 85 sujets, soit 34 %, font des petits commerces, 50 sujets, soit 20 %, ont intégré les équipes de relai communautaire dans le camp de déplacés et 20 sujets, soit 8 %, n'ont pas dit ce qu'elles font comme activités).

Nous avons fait recours à la méthode d'enquête, accompagnée de techniques de questionnaire. Cet outil nous a servi à récolter les données auprès d'un échantillon de femmes victimes des violences sexuelles âgées de 15 à 36 ans et celles de plus de 36 ans. Compte tenu de la nature des données récoltées, nous avons recouru à l'analyse de contenu pour les réponses des sujets et traité toutes les données à l'aide du logiciel statistique SPSS version 27. Le choix de ces femmes est justifié par le fait qu'elles mettent en valeur les facteurs culturels qui promeuvent et illustrent la place de la résilience dans la culture congolaise malgré les adversités qui demeurent à l'est de la RDC.

III. RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Ce point est consacré à la présentation des résultats de l'étude relative au rôle de la résilience au sein de la culture congolaise, en particulier chez les femmes ayant subi des violences sexuelles dans l'Est de la République Démocratique du Congo, en se focalisant sur les sites de déplacés de Kanyaruchinya et Lushagala.

3.1. Les résultats selon les mécanismes facilitateurs du processus de résilience

Tableau I. Les mécanismes facilitateurs du processus de résilience dans la culture congolaise

Mécanismes facilitateurs du processus de résilience dans la culture congolaise	f	%
Sécurité, garantie de droit humain, dignité de la personne	35	14
Liberté de mouvoir sur le territoire national, et respect de nos souches /origines culturelles	45	18
Identité et fierté congolaise, sens d'appartenance, dénoncer l'infiltration	33	13,2
Promotion de valeur et culture congolaise sur la scène nationale et internationale	46	18,4
Défendre le territoire national jusqu'au sacrifice	31	12,4
Soutenir l'apprentissage des métiers, prioriser l'éducation	60	24
Total	250	100

Parlant des mécanismes qui facilitent le processus de la résilience dans la culture congolaise en général et chez les femmes victimes des violences sexuelles, le tableau 1 montre que 60 sujets, soit 24 %, confirment le soutien à l'éducation et à l'apprentissage des différents métiers ; 46 sujets, soit 18,4 %, soulignent la promotion de la valeur et de la culture congolaises sur la scène nationale et internationale ; 45 sujets, soit 18 %, souhaitent avoir la liberté de se mouvoir sur le territoire national, et le respect de nos souches/origines culturelles ; 35 sujets, soit 14 %, martèlent sur la sécurité, la garantie de droit humain, la dignité de la personne humaine ; 33 sujets, soit 13,2 %, se penchent sur l'identité et la fierté congolaises, le sens d'appartenance, la dénonciation de l'infiltration ; et 31 sujets, soit 12,4 %, prouvent le patriotisme de défendre le territoire national jusqu'au sacrifice.

3.2. Les résultats selon les déterminants de la résilience dans la culture congolaise

Tableau II. Les mécanismes facilitateurs du processus de résilience dans la culture congolaise

Déterminants de la résilience dans la culture congolaise	f	%
Avoir une activité et l'estime de soi	57	22,8
Affirmation de soi et être accepté par la communauté	79	31,6
Savoir aider les autres, les protéger, travailler avec elles, se sentir bien	51	20,4
Vivre ensemble en paix, se soutenir et s'accepter à tout moment	63	25,2
Total	250	100

Il ressort du tableau 2 que les déterminants de la résilience dans la culture congolaise sont prouvés par 79 sujets, soit 31,6 %. L'affirmation de soi et l'acceptation par la communauté sont essentielles, 63 sujets, soit

25,2 %, la promotion du vivre ensemble en paix, s'accepter mutuellement sont des valeurs pour la construction de la paix et la résilience ; 57 sujets, soit 22,8 %, donnent la place aux activités génératrices de revenu et soutiennent une estime de soi ; 51 sujets, soit 20,4 %, laissent la place à la solidarité, au travail en groupe et communautaire.

3.3. Les résultats selon le rôle de la résilience dans la culture congolaise

Tableau III. Les rôles de la résilience dans la culture congolaise

Rôle de la résilience dans la culture congolaise	f	%
Valorisation du patrimoine culturel (le jeu, la musique, parc, etc.)	41	16,4
Reconnaissance des valeurs culturelles et leurs promotions	30	12
Avoir des espaces de danse, renforcer l'autoprotection (détente)	37	14,8
Autonomisation du peuple congolais et création des emplois	50	20
Adaptation au changement, affronter l'adversité et promouvoir de la solidarité	48	19,2
Avoir le temps de la vie spirituelle, des endroits de soin	44	17,6
Total	250	100%

Pour le tableau 3, la résilience a sa place dans la culture congolaise, à condition que le peuple congolais soit autonome et qu'il ait des emplois, selon 50 sujets, soit 20 % de nos enquêtées ; 48 sujets, soit 19,2 %, confirment que la capacité adaptative, l'affrontement de l'adversité et la promotion de l'unité nationale sont des atouts majeurs ; 44 sujets, soit 17,6 %, trouvent nécessaire la place à la vie spirituelle et les endroits des soins ; 41 sujets, soit 16,4 %, valorisent le patrimoine culturel ; 37 sujets, soit 14,8 %, disent qu'avoir des espaces de danse et le renforcement de l'autoprotection demeurent capitaux.

3.4. Les résultats selon les barrières à la résilience dans la culture congolaise

Tableau IV. Les barrières de la résilience dans la culture congolaise.

Barrières au rôle de résilience dans la culturelle congolaise	f	%
Pauvreté, chômage, les violences, et/ou abus,	36	14,4
Guerres et conflits	26	10,4
Manque de connaissance ou de scolarité	32	12,8
Chosification de la femme (discrimination, stigmatisation, etc.)	35	14
Groupes armés	38	15,2
Insécurité et /ou manque de paix	40	16
Manque de soins approprié	20	8
Les politiques du pays (les autorités, impunité, népotismes, etc.)	23	9,2
Total	250	100

D'après ce tableau 4, la résilience dans la culture congolaise rencontre beaucoup de difficultés et de défis. Ce qui montre qu'il y a encore des efforts à fournir. 40 sujets, soit 16 %, pointent l'insécurité et le manque de paix ; 38 sujets, soit 15,2 %, identifient les groupes armés ; 36 sujets, soit 14,4 %, désapprouvent la pauvreté, le chômage et toutes sortes de violences ; 35 sujets, soit 14 %, affirment que la valeur de la femme n'est pas encore reconnue et pourtant elle est la source de vie ; 32 sujets, soit 12,8 %, soulignent le problème de la scolarité (éducation) ; 26 sujets, soit 10,4 %, parlent de la guerre et des conflits interminables ; 23 sujets, soit 9,2 %, se tournent vers les politiques du pays ; 20 sujets, soit 8 %, démontrent les soins inappropriés comme blocage au processus de résilience dans la culture congolaise.

4. Discussion des résultats

L'objectif fondamental de cette étude consiste à analyser le rôle de la résilience au sein de la culture congolaise, en particulier chez les femmes ayant été victimes de violences sexuelles dans la région orientale de la République Démocratique du Congo. Cette section met en lumière quatre axes complémentaires : les mécanismes favorisant le processus de résilience, les déterminants de la résilience, le rôle que joue la résilience, ainsi que les obstacles à la résilience au sein de la culture congolaise.

4.1. Les mécanismes et processus de la résilience dans la culture congolaise

Les résultats obtenus montrent que les mécanismes qui facilitent le processus de la résilience dans la culture congolaise chez les femmes victimes des violences sexuelles sont : le soutien à l'éducation et à l'apprentissage des différents métiers communautaires et José María Madariaga (2014) de dire que dans la perspective socio-éducative et psychosociale, la résilience revient à un processus de reconstruction qui s'appuie sur des facteurs personnels, internes, et des facteurs externes, liés à l'environnement dans lequel vit la personne concernée. Ce n'est pas une variable fixe ou linéaire, ni une formule mathématique, d'où sa

complexité. Elle se révèle en effet comme quelque chose de bien plus profond que la capacité superficielle de résistance à laquelle elle est parfois associée.

Soutenu par Aouattah (2007), le modèle de reconstruction du Japon après le tremblement de terre et le tsunami dévastateurs de 2011 à Rikuzentakata a mis l'accent sur l'engagement communautaire, le développement durable et la promotion d'un fort sentiment de communauté à travers des programmes sociaux et un engagement civique. En plus, la ville de La Nouvelle-Orléans, qui a été confrontée à l'ouragan Katrina en 2005, a vu sa configuration actuelle en investissant dans les infrastructures, en renforçant la préparation aux situations d'urgence et les partenariats communautaires.

La promotion de valeurs et de la culture congolaises sur la scène nationale et internationale offre une ouverture qui va mener à cette nouvelle piste de la résilience qui invite la personne confrontée à l'adversité à développer une nouvelle interprétation de ce qu'elle vit ou a vécu. Un changement de regard qui ouvre la porte à de nouvelles idées et stratégies d'action, soutient Stefan Vanistendael (2009). La liberté de se mouvoir sur le territoire national, et le respect de nos souches/origines culturelles ; la sécurité, la garantie de droit humain, la dignité de la personne humaine ; l'identité et fierté congolaises, le sens d'appartenance, sont renforcés par Ahadi (2019) qui dit que ce sont des sentiments d'identité commune partagée et souhaitée par les populations de l'Est de la RDC basées sur les similitudes culturelles, historiques et linguistiques, mais envahies par des guerres interminables. Dénoncer l'infiltration et promouvoir le patriotisme jusqu'au sacrifice sont suggérés par Aloys Tegera (2005) comme l'apprentissage d'une culture citoyenne. *Ces éléments confirment notre première hypothèse.*

4.2. Les déterminants de la résilience dans la culture congolaise.

Les femmes victimes des violences sexuelles ont identifié les déterminants de la résilience dans la culture congolaise suivants : l'affirmation de soi et l'acceptation par la communauté sont essentielles. Lemay (1999) enrichit que la résilience est la capacité à surmonter des épreuves ou à s'y adapter. Elle diminue les effets néfastes du stress sur notre bien-être et améliore notre façon de fonctionner au travail, en famille et dans les autres sphères de notre vie. Elles poursuivent en soulignant que la promotion du vivre ensemble en paix, s'accepter mutuellement favorisent la construction de la paix. Musafiri (2020), à son tour, pense que cette perspective est efficace lorsqu'on reconnaît les problèmes que la personne résiliente cherche au-delà de la simple réparation, les ressources positives, même modestes, qui l'aideront à reconstruire sa vie.

En plus, Bucyalimwe (2016) propose d'avoir des programmes d'éducation pour la paix, de résolution des conflits et de citoyenneté active. Avoir un système établi sur la tolérance, le respect mutuel, la compréhension interculturelle qui contribue à la construction d'une société pacifique et inclusive. Les femmes confirment que les activités génératrices de revenu renforcent l'estime de soi, la solidarité entre le peuple, le travail en groupe et communautaire, ce que soutient Cyrulnik (2004) en disant que la résilience serait possible grâce à la structuration précoce de la personnalité, par des expériences constructives de l'enfance avant la confrontation avec des faits potentiellement traumatisants et parfois par la réflexion, ou libération de la parole, plus rarement par l'encadrement médical d'une thérapie.

En commun accord avec Raphanel (2020), que ces éléments influencent la pensée, les agissements, les interactions des femmes victimes des violences sexuelles. Ça permet une construction d'identité individuelle et collective congolaise, redéfinissant ce qui est atypique, normal et acceptable dans la culture congolaise. *Ces propos viennent affirmer notre deuxième hypothèse.*

4.3. Le rôle de la résilience dans la culture congolaise

D'après les données des femmes victimes des violences sexuelles, la résilience a sa place dans la culture congolaise, à partir de l'autonomisation du peuple par des emplois ou travaux, faire face à l'adversité et la promotion de l'unité nationale. Tshimanga (2019) démontre que la capacité d'affronter et de surmonter des situations difficiles ou traumatiques rend une personne résiliente. Elle peut parfois même sortir de ces épreuves en étant renforcée et immunisée.

Reconnaissantes du rôle de la spiritualité et des soins holistiques, les femmes victimes des violences sexuelles ont montré que cela booste leur résilience. Abordant dans le même sens, Kambale (2018) ajoute que les Congolais ont développé des mécanismes de résilience basés sur la solidarité communautaire, la musique, la danse, l'art, la spiritualité et d'autres formes d'expression culturelle. Ces pratiques permettent aux individus de trouver du réconfort, de renforcer leur identité culturelle et de maintenir un sentiment de dignité et de fierté malgré les circonstances ardues.

La valorisation du patrimoine culturel fait partie de l'identité congolaise, avoir des espaces de danse et le renforcement de l'autoprotection demeurent capitaux pour la résilience des victimes des violences sexuelles. Ces énoncés sont soutenus par Robinson⁴ en ces mots : la danse permet de se diriger à la rencontre de l'autre pour communiquer ses sentiments, transmettre un message, partager ses émotions, réduire le stress, apaiser l'esprit et évacuer les tensions. Augmenter la confiance en soi et l'estime de soi, etc., cité par Beck (2010).

Pour paraphraser Freud (1995), En plus de tout ce qui est dit, en RDC, les rôles de la résilience peuvent être déterminés par des facteurs tels que le genre, l'âge, la profession, la culture, la situation sociale, les relations interpersonnelles, etc., et s'améliorent en fonction du temps, des circonstances personnelles ou collectives. Ils peuvent être explicites (définis par des règles ou des normes sociales) ou implicites (sous-entendus par les attentes sociales ou les interactions quotidiennes). Ce qui dote aux Congolais le pouvoir de négocier, contester ou redéfinir les rôles qui leur sont assignés pour mieux correspondre à leur identité et valeurs culturelles. *Ces idées nous permettent de confirmer notre troisième hypothèse.*

4.4. Les barrières à la résilience dans la culture congolaise

Nous corroborons avec Péan (2010) que les conflits et l'instabilité à l'Est de la RDC ont entraîné les déplacements massifs de population, des violations des droits de l'homme et l'instabilité politique. À cela s'ajoutent des discriminations, des exclusions et des violences intercommunautaires. La résilience comme une résultante que nous souhaitons et attendons se heurte aux défis et difficultés ci-dessous : l'insécurité et le manque de paix ; la prolifération des groupes armés ; la pauvreté, le chômage et toutes sortes de violences. La perte de la dignité de la femme, prise comme une proie et butin de guerre, et pourtant elle est la source de vie ; le problème de l'éducation de qualité et inclusive, etc.

Voilà pourquoi Mwepu (2017) prouve que l'éducation à l'Est de la RDC est un enjeu crucial pour le développement humain, social et économique de la région qui doit être inclusive et répondre aux besoins des enfants, de la société et aux marchés d'emplois. La qualité de l'éducation demande un investissement dans la formation continue des enseignants, l'amélioration des curriculums, l'accès aux technologies de l'information et de la communication.

Les femmes victimes de violences sexuelles contribuent à renforcer les barrières, telles que la guerre, les soins inappropriés et les politiques du pays. Kâ Mana (2011) enrichit l'argument en affirmant que, depuis la conférence de Berlin, les Africains des grands lacs ne sont devenus que des Arabes, des Occidentaux, des Chinois, des Indiens et des Américains, au lieu de s'affirmer par leur culture, leur politique, leur spiritualité, leur langue, leur tradition et leur histoire. Les Africains veulent vivre dans la peau de tous les autres sauf dans leur propre peau, qui les égarent physiquement, psychologiquement, intellectuellement, culturellement, économiquement, etc. D'où cette proposition de Doron (2017) que le sens classique de la culture est de se cultiver, se donner l'équipement pour approcher et acquérir du vrai, du beau et du bien. *Ce point de vue confirme notre quatrième hypothèse.*

CONCLUSION

Le rôle de la résilience dans la culture congolaise chez les femmes victimes des violences sexuelles à l'Est de la RDC ; le cas des sites de déplacés de Kanyaruchinya et Lushagala a été illustré. Ainsi donc, toutes nos hypothèses sont confirmées.

L'identification des mécanismes culturels qui facilitent le processus de résilience permet d'évaluer les stratégies de mobilisation des ressources internes et externes liées à la culture congolaise.

En plus, l'examen du rôle que joue la résilience dans la culture congolaise a facilité la découverte de la bonté humaine, comme le souligne Lecomte (2021) : « *l'altruisme, l'empathie et la générosité* ». La solidarité, la danse, la spiritualité, le travail en groupe, le sens d'appartenance, une place considérable à nos cultures congolaises, etc., auprès des femmes victimes des violences sexuelles vivant dans les sites des déplacés.

Pour permettre une large connaissance liée aux barrières à la résilience dans la culture congolaise, la guerre, la pauvreté, le chômage, le viol, etc., restent actifs dans la mémoire des femmes victimes des violences sexuelles à l'Est de la RDC. Il serait utile d'étudier de manière plus approfondie et particulière ces barrières afin d'une prévention optimale et d'une résilience assurée.

Par ces résultats, nous confirmons toutes nos hypothèses et suggérons ce qui suit :

⁴ Jacqueline Robinson, danseuse française et chorégraphe.

- que les pratiques culturelles permettent aux individus de trouver du réconfort, de l'épanouissement possible et de renforcer leur identité culturelle malgré les circonstances difficiles ;
- la résilience dans les pratiques culturelles congolaises booste les stratégies d'adaptations des individus à faire face aux adversités en trouvant des solutions dans la créativité, la tradition ;
- octroyer une place importante à nos pratiques culturelles : la musique, la danse, la cuisine congolaise, les tributs/ethnies, les langues locales, les rituels traditionnels et la spiritualité, etc., qui ont permis à des milliers de Congolais de guérir et de trouver leur chemin de reconstruction psychologiquement après les traumatismes tant individuels que collectifs.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- AHADISENGE MILEMBA (2019). *Mouvements citoyens africains : creuset de l'éveil civique et briseurs de l'ordre néolibéral ?* Paris : L'Harmattan
- AOUATTAH, A. (2007). *De quelques résistances à la pratique psychanalytique dans la culture arabo musulmane*. Cahiers de psychologie clinique, 29, 161-191.
- ARENDT, H. (1958). *La condition de l'homme moderne*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- BAHATI SHABANYERE, J-D. (2022). *Facteurs de vulnérabilités psychosociales chez les femmes victimes des violences sexuelles à Kananga*. Mémoire d'études supérieures, défendu à l'Université de Kinshasa en juillet 2023, à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ; département de psychologie ; inédit.
- BAHATI SHABANYERE, J-D. et al. (2023). *Identification des stimuli favorisant les copings chez les déplacés de la crise du M23 dans le camp de Don Bosco Ngangi à Goma*. Dans MES RIDS, n°131, Vol.2., nov.-Dec.2023, p.123.
- BASSET, L. (1999). *Le pardon originel*. Genève, Suisse : Labor et Fides.
- BECK, A. (2010). *La thérapie cognitive et les troubles émotionnels*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- BENYAMIN, B. (2016). *L'odyssée de la peur*. Paris : éditions First
- BERTRAND, M. (1990). *La pensée et le trauma, entre psychanalyse et philosophie*. Paris : L'Harmattan.
- BUCYALIMWE MARARO, S. (2016). *La résilience culturelle des communautés congolaises face aux défis socio-politiques*. Cahiers d'études africaines, 56(1), 123-142.
- CYRULNIK, B. (2004). *Parler d'amour au bord du gouffre*. Paris : Odile Jacob.
- CYRULNIK, B. (1999). *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.
- DORON, R. (2017). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : Puf.
- DURASTANTE, R. (2011). *Les approches culturelles de la résilience*. Paris : LEL du Crises
- FREUD, S. (1995). *Malaise dans la culture*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- José María MADARIAGA, (2014). *Nuevas miradas sobre la resiliencia. Ampliando ambitos y practicas*. Italia : Gedisa
- KÄ MANA, G. (2011). *Pouvoir politique et pesanteurs tribales en RDC : les contradictions fondamentales*. In regards croisés, revue trimestrielle, N°31, pole Institute, Goma, novembre 2011.
- Kambale, M. (2018). *La résilience des enfants congolais face à la pauvreté et à la violence*. Journal of Congolese Studies, 5(1), 45-63.
- LECOMTE, J. (2021). *La bonté humaine : altruisme, empathie, générosité*. Paris : Odile Jacob
- LEMAY, M. (1999). *Réflexions sur la résilience*. Paris : Gallimard
- MUSAFIRI, A. (2020). *La résilience des artistes congolais face aux crises politiques et économiques*. Journal of Congolese Arts and Culture, 7(3), 210-225.
- MWEPU, M. (2017). *La résilience des femmes congolaises face à la violence sexuelle en temps de guerre*. Revue Africaine des Sciences Sociales, 14(2), 135-153.
- NZONGOLA-NTALAJA, G. (2014). *Résilience et reconstruction post-conflit en République Démocratique du Congo*. Afrique Contemporaine, 249(1), 67-84.
- PALUKU, J. (2016). *Le Nord-Kivu entre démocratie et guerres. Éléments des mémoires de Julien Paluku Kahongya*. Tome 1. Kinshasa : Médias Paul.
- PÉAN, P. (2010). *Carnages : les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*. Paris : Fayard
- RAPHANEL, M. (2020). *L'influence de la stigmatisation sur la résilience, selon le niveau d'anxiété et de dépression, des femmes victimes de violences sexuelles en République Démocratique du Congo*. Sur URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10839>, consulté le 24 juillet 2024.
- ST-HILAIRE, C. (2023). *Discours d'ouverture du 9^{ème} jeu de la francophonie, en RDC/Kinshasa*. Sur www.actualite.cd, consulté le 1^{er} juillet 2024.